

## Avignon découvre Séoul sous l'occupation japonaise



« Gens de Séoul » au lycée Mistral à Avignon. PIERRE GROSBOIS.NET

Frédéric Fisbach sera l'artiste invité du Festival d'Avignon 2007. La création par le metteur en scène, vendredi 21 juillet, de *Gens de Séoul*, du Japonais Oriza Hirata, était donc particulièrement attendue. Dans cette pièce subtile et musicale, l'auteur dresse, dans la Corée de 1909, une chronique presque tchékhovienne de l'occupation.

Relations entre Japonais et Coréens, entre hommes et fem-

mes, parents et enfants, maîtres et domestiques : Fisbach explore les mécanismes inconscients de la domination. Une domination traduite au quotidien, dans la langue, la cuisine, la culture, les petits gestes ordinaires. Il s'appuie pour cela sur une troupe d'acteurs tendres, drôles et humains, rencontrés au Japon, où il collabore depuis plusieurs années avec l'auteur nippon. ■

Lire page 17

## CULTURE

Te  
L  
D  
b  
JACONON

# « Gens de Séoul », chronique d'une occupation

Avec la pièce du Japonais Oriza Hirata, le metteur en scène Frédéric Fisbach choisit la Corée du début du XX<sup>e</sup> siècle pour explorer les mécanismes inconscients de la domination

AVIGNON

ENVOYÉE SPÉCIALE

C'est une famille comme une autre. Une famille japonaise dans la Corée de 1909, ce qui d'emblée l'inscrit dans l'histoire : en 1910, le Japon envahira la Corée, qui restera sous domination nipponne jusqu'à la fin de la deuxième guerre mondiale. Une famille bourgeoise et libérale du début du siècle - le XX<sup>e</sup> -, propriétaire d'une papeterie, où les domestiques font partie non pas des meubles, mais de la tribu.

C'est *Gens de Séoul*, une pièce comme sait les écrire l'auteur japonais Oriza Hirata, qui était d'ailleurs discrètement présent parmi les spectateurs lors de la première à Avignon, vendredi 21 juillet : subtile et musicale - celle d'un petit-fils japonais de Tchekhov. Le metteur en scène français Frédéric Fisbach, qui sera l'artiste associé de l'édition 2007 du Festival d'Avignon, l'a mise en scène en 2005 au Japon, où il a noué depuis plusieurs années des relations de travail et d'amitié avec Oriza Hirata, lequel dirige à Tokyo un petit théâtre dédié aux écritures

contemporaines. Leur collaboration avait donné, en 2000, un joli *Tokyo Notes* présenté à Paris, à La Villette.

Frédéric Fisbach installe ce petit monde des *Gens de Séoul* sur une haute estrade qui prend place au milieu de deux gradins de spectateurs qui se font face. Un plancher et une table de bois, et c'est tout. Voici donc la famille Shinozaki, avec le père, sa deuxième épouse, qui n'est pas la mère de son fils et de ses deux filles, et son frère. Il y a aussi le grand-père, dont on parle beaucoup mais que l'on ne verra pas, les domestiques, japonais et coréens, et un étudiant au pair, censé écrire la saga. Ils seront rejoints par un mystérieux illusionniste qui, pour une fois, disparaîtra lui-même, plutôt que de faire disparaître sa partenaire.

### Au plus intime

Il ne se passe rien que de très quotidien dans le théâtre d'Hirata - entrées, sorties, papotages autour d'un thé, discussions sur le dîner. Mais ce quotidien est travaillé en profondeur par des questions beaucoup plus vastes et, en l'occurrence, par cette occupation japonaise qui ne dira vraiment son nom que plus tard, mais imprègne déjà les êtres au plus intime. Qu'est-ce qu'être du côté des dominants ? Des dominés ? Comment cela se traduit-il dans la langue, la cuisine, les habitudes de la vie de tous les jours - dans la culture ?

Oriza Hirata entremêle finement les différents plans, les relations entre Japonais

et Coréens, entre hommes et femmes parents et enfants, maîtres et domestiques, tissant une matière légère et riche comme de la soie, révélant les mécanismes inconscients de domination. En ce sens, sa pièce, foncièrement japonaise, est une vraie valeur universelle : retirez les kimonos, et il pourrait s'agir de n'importe quelle situation coloniale, de l'Algérie aux Indes. Ce n'est sans doute pas un hasard d'ailleurs, si *Gens de Séoul* intéresse les metteurs en scène de la génération des 30-40 ans, et l'on attend avec curiosité la version qu'en livrera Arnaud Meunier au Théâtre de Chaillot la saison prochaine.

Mais, ici, la pièce est inscrite dans son contexte japonais, ce qui fait à la fois le charme et la limite du spectacle, tel qu'on le voit à Avignon. Son charme, parce qu'il est porté par une troupe d'acteurs formidables, tendres, drôles et humains. Sa limite parce que Frédéric Fisbach donne par moments une solennité inutile à la représentation, organisant autour de son talus un ballet de personnages obscurs qui n'apporte pas grand-chose. Les meilleurs moments sont ceux où l'on reste au ras du tatami avec les Shinozaki, nos semblables des êtres ordinaires agissant par l'histoire. ■

FABIENNE DARGI

*Gens de Séoul*, d'Oriza Hirata (éditions Les Solitaires intertemporels). Mise en scène : Frédéric Fisbach. Lycée Mistral, 18 heures, jusqu'au 26 juillet. Tél. : 04-90-14-14-14. En japonais surtitré en français.